JEAN RICHEPIN 1849–1926

La grève des mots

Un jour les mots m'ont dit : « Assez !
« A la fin nous sommes lassés
« D'être toujours rapetassés
« Pour habiller ton rêve.
« Grâce à lui nous voici piteux.
« Ses caprices sont fous ; c'est eux
« Qui nous ont faits si loqueteux.
« Nous nous mettons en grève. »

Et les mots, par noirs bataillons,
Ceux en bure et ceux en paillons,
Tous avec des corps de haillons,
Ils ont pris leur volée.
Et soudain mon rêve si beau
S'éteignit ainsi qu'un flambeau,
Et ma tête fut un tombeau
De morte violée.

Morte qui n'enfanteras plus,
Morte aux secrets appas pollus,
Morte en proie aux mouvantes glus
Que fait le cimetière,
Telle je te vis désormais
Et pour ce jour et pour jamais,
O reine aimante que j'aimais,
O ma pensée altière !

Quant à mon rêve, au cher mignon,
C'était, au bout d'un lumignon
Avec sa mèche en champignon,
Un flocon de fumée,
Un très vague flocon flottant
Qui s'en allait dans un instant
Être un rien, et même pas tant,
A ma vue embrumée.

« O mots, ô mes bons travailleurs,
« Pourquoi me fuir ? Est-ce qu'ailleurs
« Vous trouverez des sorts meilleurs ?
« Revenez, vers et proses !

« Revenez, mes gais ouvriers,
« Vous qui chantez, vous qui riez,
« Vous qui du noir des encriers
« Tirez roses si roses !

« Revenez, je vous fais serment
« De vous traiter plus doucement,
« D'être équitable, tendre, aimant,
« Un patron exemplaire,
« A preuve que, je vous le dis,
« Dans ma boîte, un vrai paradis,
« Tous les jours seront des lundis,
« S'il faut ça pour vous plaire.

« Mais reviens, ô peuple vivant,
« Sans qui je ne suis rien que vent,
« Sans qui ce que je vais rêvant
« Ne peut prendre figure.
« Revenez, ô mots précieux
« Par qui ma pensée a des yeux
« Et des ailes dont s'ouvre aux cieux
« L'infinie envergure. »

Et les mots, étant bons garçons,
Sont revenus vers mes chansons,
Mais pour les foutre à leurs façons,
Libres, souvent même ivres.
C’est pourquoi, soyez indulgents
Et ne faites pas les Jeans-Jeans
Si quelquefois ces braves gens
Parlent gras dans mes livres.